Une cinquantaine de jeunes créent un monde idéal

Jeunesse Sous un angle réel, virtuel ou imaginaire, il y a mille et une manières de percevoir le monde et de l'aborder. Et force est de constater que depuis lundi, l'exploration va bon train sur le thème des «Mondes possibles», moteur du Camp danse & arts visuels de la Coordination Jeune Public (CJP), qui réunit cette semaine, à Delémont, une cinquantaine d'enfants et ados du Jura et du Grand Chasseral.

«Nous sommes partis du fait que ce n'est pas facile de vivre dans le monde d'aujourd'hui, où beaucoup de phénomènes sont assez oppressants et anxiogènes», commence Célien Milani, doublement responsable de la CJP et du camp. «Ici, dans notre bulle, ce sera une occasion de réfléchir à d'éventuelles alternatives. A des manières de vivre autrement, par exemple, ou encore de rêver à un monde meilleur.»

Troisième et dernier des camps organisés chaque année par la CJP, ce séjour polyartistique accueille d'une édition à l'autre un effectif croissant. Ils sont cette fois-ci 41 filles et 10 garçons, âgés entre 7 et 14 ans, avec parmi elles et eux une dizaine de nouveaux visages.

Dans l'environnement accueillant du Centre Saint-François, chacun bouge et crée en s'amusant, sans pression, dans le cadre d'un projet collectif, formateur et inspirant. «J'ai trouvé cool l'idée de pouvoir refaire un nouveau monde», confie spontanément Lilia, une écolière de 11 ans de Plateau de Diesse.

En tant que responsable du camp et illustrateur, Célien Milani s'est entouré une fois de plus de trois moniteurs professionnels, dotés, les uns comme les autres, d'un solide bagage pédagogique.

L'expressivité de la danse africaine

A la fois scénographe et menuisier, l'Ajoulot Mathias Henry apporte son savoir-faire dans le domaine de la construction en 3D. «On trouve important que les enfants aillent au-delà du dessin et de la peinture, et puissent aussi toucher à la sculpture et aux installations», soutient Célien Milani.



Par le biais des arts vivants et visuels, les jeunes ont assaini le monde de ses galères et misères, pour y construire peu à peu un havre de paix idyllique. Salomé Di Nuccio

Côté danse contemporaine, la Bâloise Anita Neuhaus s'est jointe à Yagaré Kouyaté. Hôtes du camp pour la première fois, toutes deux y amènent leur maîtrise de la danse africaine, couplée à l'art du conte et à la gestuelle.

«Elles ont construit leur projet comme une vraie pièce de théâtre, avec une dramaturgie, plusieurs actes et une manière de raconter», salue le responsable. «Ce qui permet aux enfants d'aller vers quelque chose de très concret, raconté autant avec le corps que le visage et la voix.»

En travaillant diverses matières et le mouvement, les jeunes ont assaini le monde de ses galères et misères, pour y construire peu à peu un havre de paix idyllique. Avec ses camarades Alice et Alila, Lilia a imaginé une ville solidaire. «On l'a dessinée avec plein de mini-maisons empilées. Un peu comme celle de la famille Weasley dans Harry Potter.»

Afin de partager les différentes étapes de cette métamorphose, une présentation publique aura lieu, ce vendredi, à 19 h, au Forum Saint-Georges. «Vu qu'on redouble chaque année d'inventivité, les parents sont toujours un peu curieux de savoir quelle forme ça va prendre», prévoit Célien Milani. *Salomé Di Nuccio*